

# kulturissimo

N°96 - 10 mars 2011

Mensuel culturel et socio-politique  
Paraît le deuxième jeudi du mois

## Culture et Théâtre



- \* **ACCENT AIGU:** Editorial: Diversité culturelle; Kulturelle Irritation; Culture, alinéation et capitalisme tardif; Firwat de grouse Sam? Theatre in the UK (3). Drawing-room comedies
- \* **MUSIQUES:** Les trois grands „B“; Gespräch mit Toni J. Krein über Sponsoring (Alain Steffen)
- \* **SPECTACLES SCENIQUES:** Au flot du théâtre 62: De Socrate à Boccace
- \* **BEAUX-ARTS:** L'art contemporain et la crise; Chroniques parisiennes. Anselm Kiefer
- \* **LITTERATURE:** Salon du livre et des cultures. Entretien exclusif avec l'auteure Teresa Ruiz Rosas; Feuilleton: „Die Perücke des Zephyrvogels“ (Jean-Paul Jacobs)
- \* **ICI ET AILLEURS:** Außenansicht; Briefe an eine Freundin (6). Babylon Luxemburg; Contractualité solitaire (6); Wenn Waffenhändler die Strippen ziehen; Totalitarisme (5); Über Preußen und Deutschland (XVI); Vor 70 Jahren (XVI); Radotages 10; Indépendance (VI); Le cigare du pharaon; Alice au pays des cauchemars. Education - Justice; Les Ben Ali-Trabelsi. Un clan de kleptocrates (2); Courrier d'Orient; L'économie grecque, un risque pour la démocratie; Gramma apo tin Ellada; Bericht aus Deutschland; Brief aus Wien. Servus!; In the air: Esch: Snapshots of a theatre (2)
- \* **A PROPOS:** Hausemers Kulturreisen (33. Etappe): La Palma
- \* **RETOUR SUR IMAGE:** Mubarak and the red (hot) carpet (Gado)

**Mensuel culturel et socio-politique -  
No. 96 du 10 mars 2011**

Dans cette édition:

**La pensée du mois:**

„L'art a toujours été ceci - interrogation pure, question rhétorique moins la rhétorique.“ (Samuel Beckett)

p.2: Editorial: Diversité culturelle (GW)

**Accent aigu: Culture et Théâtre**

p.3: Kulturelle Irritation. Wir Narren! Wir Hanswürste! (GW)

p.4-7: Culture, aliénation et capitalisme tardif (Robert Mertzig)

p.8-11: Firwat de grouse Sam? - Froen un déi, déi bei „Stëmmen a Stëlten“ derbäi sinn (kulturissimo)

p.12: Letter from England. UK Theatre (3). Drawing-room comedies (Diana White)

**Musiques:**

p.13: Les carnets du mélomane. Les trois grands „B“... (Nico Reyland)

p.14-15: Gespräch mit Toni J. Krein über Sponsoring (Alain Steffen)

**Spectacles scéniques:**

p.16: Au flot du théâtre 62: De Socrate à Boccace (M. Weinachter)

**Beaux-Arts:**

p.17: Avez-vous dit art contemporain? L'art contemporain et la crise (1) (Enrico Lunghi)

p.18: Anselm Kiefer au Collège de France (Clotilde Escalle)

**Littérature:**

p.19: Entretien avec Teresa Ruiz Rosas (Paca Rimbau Hernández)

p.20: Feuilleton. Die Perücke des Zephyrvogels (Jean-Paul Jacobs)

**Ici et ailleurs:**

p.21: Außenansicht: Ein glücklicher Glaube (Jacques Wirion)

p.22: Briefe an eine Freundin (6). (Janina Strötgen)

p.23: Contractualité solitaire (6) (Luc Laboulle)

p.24: Wie weit lassen Medien sich manipulieren? (3) (Carlo Kass)

p.25: Totalitarisme (5). (Michel Decker)

p.26: Über Preußen und Deutschland (16). Rüstung und Kriegsverbrechen (Tino Ronchail)

p.27: Vor 70 Jahren (16). „Dear old Winnie“ hat es schwer (Guy Wagner)

p.28: Chères questions... Radotages 10 (Paul Hemmer)

p.29: Indépendance (VI) (Patrice Nganang)

p.30: Chez les autres. Le cigare du pharaon (Max Lang)

p.31: Alice au pays des cauchemars (Alice Darvey)

p.32: Les Ben Ali-Trabelsi. Un clan de kleptocrates (2) (G. Wagner)

p.33: A propos de la chute des dinosaures: „Cherchez la femme?“ (Wolfgang Freund)

p.34: Propos géopolitiques. L'économie grecque, un risque pour la démocratie (Costas Calfelis)

p.35: Gramma apo tin Ellada: Unter Schafen und Bauern (Linda Graf)

p.36: Bericht aus Deutschland. (Klaus Hardtke)

p.37: Brief aus Wien. Servus! (Michèle Thoma)

p.38: In the Air. Esch: Snapshots of a theatre (2) (Ariel Wagner-Parker)

**A propos:**

p.39: Hausemers Kulturreisen (33. Etappe). La Palma (Georges Hausemer)

p.40: Retour sur image: Mubarak and the red (hot) carpet. By Gado

**Impressum:**

Editeur: Editpress, Luxembourg, s.a.

Coordination externe: Ariel Wagner-Parker, Guy Wagner

Coordination interne: Janina Strötgen, Emile Hengen

Coordination technique: The'd Johanns, Emile Hengen

Couverture: Affiche CLAE - Salon du Livre... (Pierrick Gugic)

Correspondance: kulturissimo@editpress.lu

Supplément du Tageblatt et du Jeudi du 10.03.2011

Nouveau site Internet: <http://www.kulturissimo.lu>

Prochain numéro, le 14.04.2011 - Clôture rédact.: 25.03.2011

Editorial

## Diversité culturelle

Le 28<sup>e</sup> Festival des Migrations, de la Culture et de la Citoyenneté du Comité de Liaison des Associations Etrangères (CLAE) nous incite à quelques réflexions sur une crise, en fait, inattendue.

N'est-il pas symptomatique que ceux-là même qui tentent par tous les moyens de détruire le tissu social européen âprement ficelé dans un processus qui a duré plus de cent ans et qui, avant d'aboutir, a connu des morts par centaines, soient les mêmes qui, à quelques jours d'intervalle, déclarent solennellement que le multiculturalisme est un échec?

Je veux parler d'Angela Merkel qui n'a décidément rien d'angélique, mais tout d'une vendue aux grands patrons, ainsi que de cet énergumène du nom de Karchozy qui hante les couloirs de l'Elysée à Paris: tous deux veulent imposer au reste des pays de la zone euro leur projet de „pacte pour la compétitivité“ et de „gouvernance économique“ qui constitue une immixtion éhontée dans les affaires sociales des autres pays.

N'ont-ils pas exigé, e. a., l'abolition de l'indexation et la mise en pièces des accords des salaires, l'augmentation de l'âge minimum de départ à la retraite et le refus du financement pour des programmes essentiels de recherche et développement?

S'y est associé le minus de 10 Downing Street qui a entrepris de détruire tout le système social en Grande-Bretagne.

Eh bien, ce sont les mêmes trois qui ont déclaré le multiculturalisme mort et enterré, alors que depuis les horreurs de la période nazie, tous les pays européens ont plaidé – plus particulièrement à travers le „Conseil de l'Europe“ – pour une ouverture vers les autres et leurs cultures: „Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis“. Cette merveilleuse sentence de Saint-Exupéry („La Citadelle“) paraissait entrer dans le concret, et, effectivement, on allait de découverte en découverte, d'enrichissement en enrichissement par l'apport culturel de ceux qui ont immigré dans nos pays. Chez nous, le Festival du CLAE susmentionné en est un exemple remarquable, démontrant la richesse et la diversité des cultures qui, entre-temps, font partie de notre quotidien.

Et tout cela serait maintenant balayé d'un coup de torchon de plusieurs fêlés politiques? Que ce soit clair: s'ils veulent vraiment nous imposer leur diktat, autant former une nouvelle Union sans ces destructeurs-là, une Union qui se montre solidaire et tolérante, au lieu de voir dans l'„autre“, quel qu'il soit, un danger, ou au mieux, un fardeau.

On réalise cependant ce qu'il y a comme danger pressenti derrière cette attaque contre le multiculturalisme: l'intégrisme musulman. Et l'on constate à nouveau que nous sommes, en fait, devant un problème de *religion*, – d'une religion qui s'ingère dans les affaires politiques et sociales des pays où elle est dominante et dominante.

Cependant, combien de siècles avons-nous dû lutter ici, dans notre Europe „modèle“, contre l'influence néfaste, la pression intolérable, la dictature par le fer, la torture et le feu d'une autre religion: la catholique. N'oublions pas qu'il a fallu la „Aufklärung“, le siècle des „Lumières“ et la Révolution de 1789 pour que l'„infâme“ se tapisse, du moins pour un certain temps, et que la laïcité soit acceptée comme un modèle de société. Encore que chez nous... Mais cela, c'est un autre débat.

Or, il ne fait pas de doute que certains courants de l'islam, loin d'accepter d'être intégrés dans nos sociétés, tentent un prosélytisme néfaste et qu'il faut que nos sociétés veillent et y réagissent.

Ce ne sera pourtant pas, en déclarant le multiculturalisme obsolète, mais en soutenant et en promouvant la diversité culturelle, un des seuls garants que le fanatisme religieux, l'extrémisme politique et le populisme nauséabond ne prennent le dessus.

Guy Wagner

Invitée au Salon du livre et des cultures du Luxembourg

# Entretien exclusif avec l'écrivaine péruvienne Teresa Ruiz Rosas

**Paca Rimbau Hernández**

**P.R.H.:** „Wer fragt schon nach 'Kuhle Wampe'/Von der Liebe und anderen Gemeinheiten...“ Pourquoi avez-vous décidé d'écrire en allemand?

Teresa R. Rosas: „Plusieurs facteurs ont coïncidé. Le plus important a été le défi et la curiosité de voir jusqu'à quel point j'avais assimilé cette langue apprise à l'école dans mon pays et véhiculaire depuis plus d'une décennie dans une bonne partie de ma vie. Cela m'intriguait, de savoir combien j'avais 'stocké' et combien j'étais capable de restituer dans l'écriture d'un texte de fiction. Un autre facteur important a été la possibilité d'obtenir une bourse d'auteur avec ce projet, puisqu'il ne s'agissait pas d'une pure fiction, mais qu'il présentait tout d'abord des éléments biographiques de personnages qui appartiennent à l'histoire du cinéma et de la littérature allemandes. Pour combiner le travail de recherche et de création, il s'avérait indispensable que je m'y consacre exclusivement pendant quelques mois. En cela aussi, comme la plupart des archives et livres consultés étaient allemands, la langue allemande devenait une sorte d'élément naturel de ce roman. Je me souviens d'une anecdote: un chercheur privé m'a appelée depuis Berlin pour localiser un personnage, dont il a déduit l'existence grâce au roman... Cependant, j'ai également une version espagnole du roman, qui est antérieure à l'allemande et s'est développée ultérieurement. Le résultat est, comme l'on dirait au Mexique, 'égal mais différent' ou 'la même fille avec différente jupe': elle a le double de chapitres parce qu'elle s'est structurée autrement, mais, essentiellement, c'est le même roman.“

## Salon du livre et des cultures

### Luxexpo

Du 18 au 20 mars 2011  
www.clae.lu

#### • Le 20 mars à 14 heures:

Rencontre „Littérature explosive“ avec les écrivains péruviens Miriam R. Krüger, Martín Roldán Ruiz et Teresa Ruiz Rosas. (Interprétation simultanée ES-FR). Teresa Ruiz Rosas sera en résidence au Centre national de littérature (CNL) du 21 mars au 1<sup>er</sup> avril.

**P.R.H.:** Dans votre deuxième roman, „La mujer cambiada“, vous écrivez à nouveau en espagnol.

T.R.R.: „Non seulement l'action du roman *La mujer cambiada* se déroule intégralement dans mon pays, le Pérou, mais l'histoire de fond est liée à des faits relativement récents qui se sont produits là-bas. Je n'aurais pas pu envisager son écriture dans une langue autre que le castillan. Je me réfère aux détails d'une tragédie pendant la dénommée guerre interne, le conflit entre l'organisation terroriste *Sendero Luminoso* et l'armée. Dans ce cas, les victimes sont des membres de la société civile, ce qui, en même temps, donne la parole à une génération traumatisée par ces affrontements. Par ailleurs, il y a l'histoire d'une femme qui décide de changer de visage pour ne pas devoir continuer de s'enfuir et d'échapper à la peur sculptée sur ses traits. Au milieu de ces contrastes, le roman laisse une issue, un filet d'espoir. Et il invite aussi à discuter sur la chirurgie esthétique et sur l'utilisation et l'abus de la médecine.“

**P.R.H.:** Votre roman „El copista“ a été très bien accueilli en Espagne. Comment le voyez-vous aujourd'hui?

T.R.R.: „C'est curieux, mais je reçois encore des commentaires élogieux de ce roman. Il paraît qu'il reste actuel et de temps à autre on me demande de lire quelque passage en public. Je crois qu'il me plaît toujours. D'ailleurs, comme le copiste est un personnage devenu complètement anachronique, à cause du progrès technologique, je suis contente de l'avoir sauvegardé, dans un certain sens.“

**P.R.H.:** En tant que traductrice, que et qui traduisez-vous?

T.R.R.: „Mon activité comme traductrice n'est pas très régulière, mais je considère que j'ai beaucoup de chance. J'ai eu le privilège de traduire des auteurs magnifiques, comme W.G. Sebald, décédé prématurément. J'ai fait sa première traduction en castillan (*Les émigrants-Los emigrados*). Ou Fred Wander, un auteur viennois peu connu, dont le roman *Le septième puits (El séptimo pozo)*, sur son expérience dans les camps de concentration, est un livre extraordinaire. J'ai également traduit deux excellents récits de Franz Werfel ainsi que les mémoires de l'écrivain juif Soma Morgenstern. J'ai également traduit une œuvre de Botho Strauss, et du hongrois *L'histoire de*

*ma femme (La historia de mi mujer)*, formidable roman de Milán Füst. De l'anglais j'ai traduit *La danse de l'oubli (Pasos de baile)*, de Nicholas Shakespeare. Aussi des haïkus de Wim Wenders, des essais sur son œuvre photographique. Actuellement, je suis en train de traduire une sélection poésies de Rose Ausländer, un travail à quatre mains, avec mon père, le poète José Ruiz Rosas.“

**P.R.H.:** Que préparez-vous maintenant?

T.R.R.: „Depuis presque trois ans, je suis en train d'écrire un roman qui reprend quelques personnages de *La falaz posteridad*, car j'aimerais qu'il devienne la deuxième partie d'une trilogie. Mais je n'en dis pas davantage, parce que je suis superstitieuse.“



Née en 1956 à Arequipa, **Teresa Ruiz Rosas** réside, depuis 1998, à Cologne. Pour son premier roman, „El copista“ (1994), elle a été finaliste du prestigieux Prix Herralde du Roman des éditions Anagrama (Barcelone). Ce roman a été traduit en allemand et en néerlandais. Sa nouvelle „Detrás de la Calle Toledo“ a obtenu en 1999 le Prix Juan Rulfo, décerné par Radio France Internationale et l'Institut Cervantes de Paris. En 2005, paraît en version bilingue espagnol-allemand son recueil de nouvelles „El retrato te ha deslumbrado“ („Das Porträt hat dich geblendet“). En 2007 et 2008 paraissent à Lima les romans „La falaz posteridad“ et „La mujer cambiada“, suivis du roman „Wer fragt schon nach 'Kuhle Wampe' - Von der Liebe und anderen Gemeinheiten“, écrit en allemand.